

Punto Arenas, le CINQ mars

(Ici, ce sont les chiffres du clavier qui ne marchent pas ! Ça ne m'était jamais arrivé ; il y a un début à tout...).



Nous voilà de nouveau sur la terre des vaches ! Curieuse impression après ce « viron » en bateau vers le sud-sud.

Eh oui ! Nous l'avons vu le Cap Horn ! Finalement, ce n'est qu'un rocher, semblable à bien d'autres. Il y a bien dessus une base militaire, un pavillon et une statue offerte par d'anciens marins à tous ceux qui ont disparu là.



Je m'imaginais le nombre de dents, si toutefois les poissons ne les mangeaient pas, enfouies dans la vase.

La mer n'était pas démontée ; les Chiliens n'avaient sans doute pas eu le temps de la remonter pour nous !!

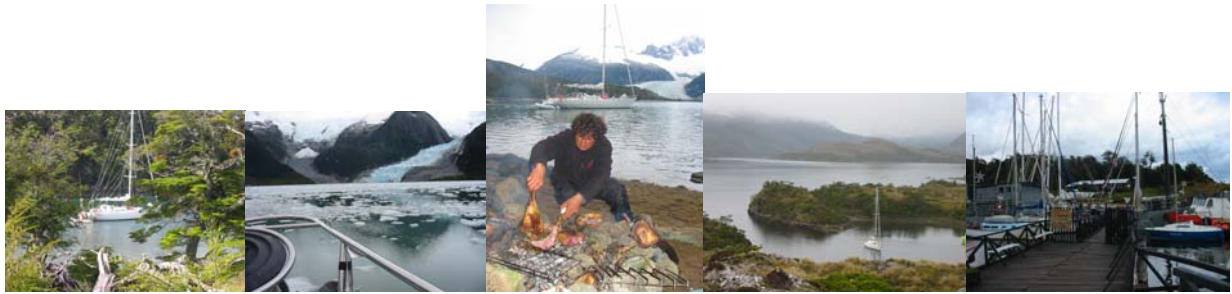
A l'horizon, rien que des rochers, gros, très gros, des îlots. L'un d'entre eux s'appelle le Faux Cap Horn parce que les marins, en l'apercevant dans la brume, le prenaient pour le bon et se « crashaient » dessus...



Puis, nous sommes remontés doucement au gré des coups de vent (un jour ou une nuit, avec, et un jour, sans).



Nous nous arrêtons dans les mouillages connus de tous les voiliers qui circulent dans le coin. Et, il y en a ! Tous des bateaux-charters dont le métier est de promener des gens comme nous. Toujours le même trajet : le Cap Horn, puis le Canal de Beagle, pour aller voir les glaciers.



Ils se croisent, se reconnaissent de loin, supputent sur le trajet de l'autre, sur son prochain mouillage, parlent de son programme. C'est tout un monde de copains qui se retrouve au bistrot devant un verre mais, sur la mer, devant des rochers.

Dans le Canal de Beagle, il y a des espèces de fiords, au fond desquels se trouve un glacier qui arrive dans l'eau de la mer, entre des montagnes dont le pied est dans la mer.



Au passage, on peut avoir la chance de voir des otaries se dorant au soleil. Le condor est un oiseau foutument impression-nant !



Au gré des grains, du soleil, de la neige de la nuit, les paysages ne sont pas les mêmes et c'est beau, très beau !

Nous allions souvent à terre depuis un mouillage, un de ces mouillages que fréquentent les voiliers, comme les camions le font des bons restaurants routiers.

Comme les montagnes tombent dans l'eau, et bien, il fallait grimper, grimper. Les moussaillons cavalaient devant ; les promenades, ils les connaissaient par cœur. Les valides suivaient lentement. Ceux qui traînaient des genoux, mécontents, fermaient la marche. Cela permettait de voir de plus haut les environs et ça valait la peine (de grimper).

Puis, tout ayant une fin, nous avons rejoint Ushuaia où nous avons trouvé un temps de printemps après les frimas de Beagle.



Les Parisiens ont eu la mauvaise surprise d'apprendre que leur avion avait plusieurs heures de retard ; ce qui inévitablement leur faisait rater les deux autres correspondances.

A l'heure qu'il est, je ne sais pas dans quels cieux ils volent...



Moi, j'ai repris mon train-train . . .



Une journée de bus, sous la pluie, pour arriver à Punto Arenas. Ce matin, en me levant, il faisait frisquet, mais le ciel était tout bleu, puisqu'il y a eu quelques averses de neige. C'est bien vrai que la Patagonie Chilienne est plus froide que le Cap Horn.

Punto Arenas est une bien jolie petite ville au bord du Détroit de Magellan. Je vais de ce pas aller faire plus ample connaissance avec elle. Ici, beaucoup de choses sont des cadeaux faits pour la France ou par des Français. Il faut que je voie cela de plus près...

Marie

Les photos sont des Parisiens sauf vache, condor, avion et car.